

RECHERCHE-FORMATION – DEVELOPPEMENT : PERSPECTIVE DEPUIS UNE COOPERATION SCIENTIFIQUE INTERNATIONALE SUR LA RECHERCHE AGRICOLE POUR LE DEVELOPPEMENT (ARD)

Oliver L. OLIVEROS
Coordinator, Project DURAS¹

QUELQUES TENDANCES INTERNATIONALES...

Les 20 dernières années ont vu d'énormes changements dans l'agriculture causés par plusieurs événements critiques tels que : la demande accrue pour les produits agricoles d'une valeur ajoutée plus importante, due à l'urbanisation et à la croissance des revenus, la demande croissante d'exportation de fruits, de légumes et de plusieurs types de produits (par exemple : production organique) particulièrement ceux concernant le marché des cycles d'alimentation des multinationales, le vieillissement de la population des fermiers et l'impact du HIV/SIDA sur l'agriculture, en particulier en Afrique, et la sécheresse croissante et la dégradation de la terre et des ressources en eau².

Dans les années 1970 et 1980, des investissements considérables ont été réalisés afin de promouvoir des organismes d'Etat destinés à mettre en place des programmes de développement agricole. Disposant souvent de capacités très limitées à leur début, les Ministères de l'Agriculture ont grandi et se sont efforcés de fournir directement aux producteurs des aides, des crédits, et des services, et de les aider à acheter et vendre des produits agricoles. Cependant, une grande partie des investissements du secteur public représentaient des coûts sociaux élevés, les résultats économiques étaient faibles, et ils étaient accompagnés d'interventions comme les subsides, qui étaient coûteux et qui avaient des effets pervers sur le marché intérieur³. Ces observations ont poussé à repenser l'intervention du secteur public dans le secteur. Des réformes institutionnelles et politiques ont alors été mises en place au niveau national, dont plusieurs sont déjà terminées, et la capacité de construction a été prévue pour mettre effectivement en place les réformes présentées, particulièrement compte tenu de la globalisation et des changements technologiques rapides. Il résulte que les investissements dans le secteur sont faits non seulement pour accroître la production et la production alimentaire au niveau mondial, mais aussi pour aider la compétitivité et la rentabilité dans tout le cycle des produits de base allant de l'agriculteur au consommateur, tout en renforçant la durabilité des ressources environnementales et naturelles, et la promotion du renforcement des moyens d'action des personnes, particulièrement dans la campagne.

Cette lutte pour atteindre le potentiel agricole est symptomatique de plusieurs facteurs, y compris les différents changements de paradigme et les ajustements qui ont été réalisés au cours des dernières décennies depuis le concept d'autosuffisance alimentaire qui, bien que souhaitable, s'est avéré impossible à atteindre, jusqu'au paradigme de la sécurité alimentaire (p.e., une disponibilité, un accès et une utilisation adéquate des aliments⁴). Ceci devient d'autant plus ardu qu'il faut l'équilibrer par la protection de l'environnement tout en contribuant à réduire la pauvreté, grâce à et par la génération de revenus agricoles et d'opportunités d'emploi. Il apparaît donc que le rôle du développement agricole/rural n'est pas défini clairement dans les politiques de développement de plusieurs pays, ce qui débouche sur des politiques environnementales défavorables au

¹ Coordinator, Project DURAS c/o Agropolis International, Avenue Agropolis, Montpellier 34394 Cedex 5, France and GFAR Secretariat c/o FAO-SDR viale delle Terme di Caracalla, Rome, Italy.

² Agriculture Investment Sourcebook (AIS), The World Bank. Washington D.C. 2003.

³ Ibid.

⁴ Ibid. and Food et Agriculture Organisation of the United Nations (FAO), as cited by Ola Smith. *Strategic Partnership in Agricultural Research for Development: the Global Forum on Agricultural Recherche Model*. Paper presented at the Conference of the Association of Applied Biologist. London, February 2004.

développement rural, en particulier pour résoudre les problèmes de la pauvreté dans le milieu rural, la sécurité alimentaire, et le développement durable.

Un autre événement significatif est l'augmentation qui a été observée, au cours des dernières années, de l'investissement total dans la Recherche Agricole pour le Développement (ARD) au niveau international, alors que le niveau d'investissement public international en ARD a tendance à stagner, voire chuter.⁵ De plus, la dépense en recherche agricole dans le secteur public des pays développés au cours des 20 dernières années a été plus rapide, mais ne parvient pas à attirer le personnel scientifique dans le secteur privé. En même temps, à la suite des diminutions des investissements, les organismes de la société civile (CSO) ont émergé, et ont rempli le vide en essayant de fournir à leurs communautés des services sociaux comme résultat, et pour dispenser des services sociaux à leurs communautés y compris en matière de santé, de recherche agricole pour les activités de développement, et autres. Cela contribue également à maintenir et/ou à développer des systèmes pour les ressources de ces communautés, souvent, par le biais de la promotion d'une agriculture écologiquement orientée qu'ils réalisent eux-mêmes et/ou en collaboration avec les institutions de recherche.

Il est clair que le rapide processus de diversification institutionnelle qui est en train de s'installer dans la recherche agricole, le rôle croissant joué par les acteurs non traditionnels comme les CSO et le secteur privé, ainsi que la complexité croissante et les coûts de la recherche agricole suite au développement très rapide des nouveaux secteurs de la science, sont en train d'apporter des changements très significatifs dans la structure de l'organisation de la recherche agricole.

AU SUJET DE LA RECHERCHE - LA FORMATION - LE DEVELOPPEMENT...

Ces changements et le concept évolutif de l'agriculture et du développement rural ont tout naturellement porté sur l'éducation et sur la formation agricole, ainsi que sur la pertinence des programmes de formation de plusieurs organismes. Auparavant, l'éducation agricole avait comme priorité le soutien du développement agricole de la production et de la sécurité alimentaire. Après tous ces changements qui sont intervenus, il existe un besoin de répondre à la demande et de se concentrer sur une agriculture basée de manière intensive sur la connaissance, orientée vers le marché et vers la conservation des ressources naturelles. L'éducation et la formation devraient également être revues afin de pouvoir répondre à de tels changements.

Mais rien n'est jamais simple. D'une part, les acteurs principaux du système agricole sont tout d'abord les instituts nationaux de recherche agricole (NARI), les institutions de recherche de pointe (ARI) ainsi que les centres internationaux de recherche agricole (IARC). D'autre part, le système éducatif mène d'abord aux universités, aux centres de formation, et aux autres instituts d'enseignement supérieur. Tous doivent subvenir aux besoins de la société (du niveau local au niveau national, puis international) et des personnes (en tant que producteurs, consommateurs, ou organisations commerciales). Mais il ne s'agit pas d'un système exclusif de rapport "système-acteurs" car, comme nous le savons tous, ils se chevauchent. Les universités sont de bonnes sources et elles fournissent des chercheurs, alors que les institutions de recherche sont de bons terrains de formation pour de futurs scientifiques et chercheurs. Les universités devraient souvent entretenir des relations avec ce genre d'institutions dans lesquelles les étudiants peuvent poursuivre leur internat et mener leurs activités de recherche.

Malgré une relations si proche, le paradoxe, me semble-t-il, est le manque de coordination et /ou d'intégration de ces deux systèmes. Alors que la société demande des approches plus intégrées, la politique d'enseignement actuel et le système de recherche semblent être dirigés principalement vers la science. La situation actuelle est telle qu'elle pousse à s'intéresser aux aspects théoriques et quantitatifs. Il existe un manque d'intérêt pour les capacités sociales de développement en formation, et on se soucie peu de l'importance de l'intelligence émotionnelle⁶. Les approches inter disciplinaires et les réflexions sur les systèmes sont vraiment souhaitables.

⁵ NARS Secretariat. *Strengthening Regional/Sub-Regional Organizations of Agricultural Research for Development*. Rome, Italy. 1999.

⁶ International Fund for Agricultural Développement (IFAD) : *Strategy and experiences in research for transforming higher éducation*.

IMPLICATIONS ET DEFI POUR L'EDUCATION, LA FORMATION ET LA RECHERCHE...

Compte tenu de cela, l'on peut poser la question "Quelles peuvent alors être les implications envers la recherche, la formation et le développement?". Pour que la recherche et la formation soient plus appropriées (au développement), tout d'abord, et surtout, il existe un besoin d'engagement par rapport à l'impact social. La recherche, l'éducation et la formation devraient promouvoir une culture de facilitation en insistant sur l'apprentissage expérimental et réciproque. La "Réflexivité" devrait être promue et il faudrait encourager l'observation personnelle de la connaissance, de l'attitude et des valeurs dans le processus de transformation professionnelle.⁷ De même, les pratiques sociales acquises et les compétences non disciplinaires sont rarement enseignées dans les universités, et elles devraient être développées parmi les étudiants⁸. La médiation, la facilitation, le travail d'équipe, et la communication, sont des capacités essentielles que les futurs professionnels de l'agriculture doivent posséder.

C'est ainsi que les nouveaux professionnels de l'agriculture⁹ doivent être ouverts à l'apprentissage, et être flexibles à l'adaptation, ils doivent être engagés et intéressés par leurs organisations et à leurs communautés. Ils doivent posséder de grandes capacités de leadership et être capables d'écouter et de communiquer. Les professionnels de l'agriculture du 21^e siècle devraient aussi être innovateurs et savoir résoudre les problèmes de façon créative. Ils/elles devraient avoir une orientation commerciale et posséder de fortes capacités personnelles et de management.

Les autres défis résident dans la promotion d'une meilleure relation entre la recherche, la formation et le développement, incluant une interdépendance plus proche entre l'enseignement supérieur, professionnel, personnel, et les relations institutionnelles (par exemple : être davantage orienté vers la résolution des problèmes), faciliter la représentation des multiples parties prenantes dans les différents mécanismes de prise de décision liés à l'éducation agricole, s'assurer d'un équilibre entre les nouveaux modes d'apprentissage et les techniques d'enseignement éprouvées, en combinant rigueur scientifique et importance sociale. Il faut également promouvoir une validation conjointe où les communautés locales et les « bénéficiaires » et « utilisateurs finaux » de la recherche participent à l'élaboration de critères d'évaluation et à tout le processus d'évaluation.

De même, le besoin existe de mettre en place des structures motivant les scientifiques et les chercheurs afin d'œuvrer sur les problèmes de développement, au lieu de se limiter à n'avoir qu'un système de promotion et d'évaluation essentiellement basé sur la publication scientifique. Il existe également un besoin d'investir dans la recherche pédagogique et dans un enseignement supérieur, et de s'occuper de la tendance actuelle où l'inscription dans les universités agronomiques est en déclin. Son impact sur le futur de l'agriculture devrait être étudié et pris en considération.

⁷ Idem.

⁸ DAANE, Jon. *Integration Recherche-Formation-Developpement: La strategie de l'ICRA*. IXeme Journées d'Études Ingénierie des Dispositifs de Formation à l'International. Decembre 2005. Montpellier, France.

⁹ Anthony YOUDEOWEI. *Reorienting Agricultural Education et Support Systèmes: A GFAR 2006 Conference Discussion Paper*. 3rd GFAR 2006 Triennial Conference. 9-11 November 2006. New Delhi, India.